

SUITES BAROQUES

Daniel DEWAR & Grégory GICQUEL
Gyan PANCHAL
Tatiana TROUVÉ

Exposition du 16 septembre au 19 novembre 2006
Vernissage le samedi 23 septembre à 18h
Ouvert du mardi au dimanche, de 14h à 20h, entrée libre

À la Brasserie Bouchoule / Instants Chavirés
2 rue Emile Zola, 93 100 Montreuil
(Accès métro ligne 9 direction Mairie de Montreuil, arrêt : Robespierre)

Une exposition conçue par Émilie Renard sur une invitation de la Maison Populaire, dans le cadre de Art Grandeur Nature « mutations urbaines » organisée par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, en partenariat avec la ville de Montreuil.

Suites baroques occupe l'ancienne Brasserie Bouchoule située dans le quartier du Bas Montreuil. Construite dans les années 1920 au moment de la vague d'industrialisation de Montreuil, la Brasserie Bouchoule, aujourd'hui mieux connue sous l'enseigne des Instants Chavirés, témoigne à la fois de l'industrialisation du début du XX^e siècle et de la tertiarisation récente de l'économie, phénomène qui a vu les bâtiments industriels être désaffectés et classés au rang de patrimoine, abritant, pour certains comme celui-ci, des projets culturels.

Inscrire une exposition dans une architecture strictement fonctionnelle et aujourd'hui hors d'usage l'engage d'emblée dans une relation à la productivité. L'exposition insiste sur un écart produit par la rencontre d'un mode de production industriel avec un autre, artistique, aux rythmes, à l'économie et aux procédés différents. Ces œuvres sculpturales témoignent d'actions, d'activités de production et de transformation par un usage dérivé de matériaux ou de techniques industriels. L'aspect baroque des procédés artistiques déployés dans l'exposition fait écho à la définition qu'en donne Jorge-Luis Borgès, dans *l'Histoire de l'infamie*, (1954) : « *J'appellerais baroque le style qui épuise délibérément (ou tente d'épuiser) toutes ses possibilités, et qui frôle sa propre caricature, (...) l'étape finale de tout art lorsqu'il exhibe et dilapide ses moyens.* » Ici, le baroque est un style trans-historique. Il agit comme le moteur d'un art qui abuse de ses procédés stylistiques, use de maniérismes de fabrique, se distingue par une

sophistication matérialiste, un souci du détail, ne craint pas la dépense, et enfin, frise une forme d'humour sur ses propres impasses. Dans un décalage fondamental entre le superflu baroque et un contexte patrimonial précis, économe et rigoureux, l'exposition se risque à une superposition par un effet d'accumulation, de surenchère, de surexposition. *Suites baroques* est une invitation à inscrire, dans les relations des œuvres au patrimoine industriel, des nouvelles formulations excessives de l'existant, dans un écart conscient et finement calculé.

Les œuvres de Daniel Dewar & Grégory Gicquel, Gyan Panchal et Tatiana Trouvé se construisent sur les bases d'un passé fantasmé et font écho à l'esprit des lieux en proposant des processus de fabrication extrêmement ralentis au sein même d'une architecture industrielle, témoin d'une époque révolue.

Daniel Dewar & Grégory Gicquel

Le travail de Daniel Dewar et Gregory Gicquel prend ses racines dans une culture vernaculaire contemporaine et s'inscrit dans une tradition de la sculpture classique en faisant usage par exemple de techniques artisanales de la taille directe ou du moulage et de formats académiques (bas-reliefs, monuments, mobilier décoratif...). Obéissant à des goûts à la fois très subjectifs et générationnels, ces sculpteurs travaillent avec la minutie de techniciens experts et le souci de réalisme d'amateurs passionnés. Leurs sculptures intègrent des objets typiques issus de différents domaines spécialisés à connotation masculine et souvent rurale (outils, quad, scierie, pêche, décorations d'aquariums...). Ces objets, enfouis sous plusieurs couches de customs artistiques, sont privés de tout usage pratique et recouverts d'ornementations colorées, de motifs figuratifs, subissant divers traitements stylistiques (de genres pop, oriental, maritime, fermier, *blue grass*, etc). Considérés un à un, ces paramètres sembleraient plutôt ordinaires et potentiellement académiques, mais une fois superposés, leur synthèse génère d'étranges sculptures expressionnistes et conceptuelles à la fois tant ces agencements hétéroclites de codes stylistiques, de tonalités décoratives et d'objets emblématiques créent des raccourcis imprévisibles.

Daniel Dewar & Grégory Gicquel présentent, pour *Suites baroques*, une élégante sculpture associant trois éléments : une Austin Mini prise dans une cage de fer forgé, un sac banane et trois énormes coquillages en granit. Facilement transposables dans une imaginaire version miniaturisée, ces objets trouvent alors une échelle idéale pour que leur mise en scène devienne narrative. Ils amorcent ensemble une hypothétique allégorie : un adolescent a accroché à son inséparable sac banane qu'il a lui-même décoré, en souvenir de récentes vacances, quelques coquillages pendentifs. Sa petite voiture, entortillée dans un fil de fer par un geste indolent, s'y glissera facilement... Le caractère légèrement naïf de cette interprétation trop lyrique prend, avec la démesure de ses objets de facture maniérée une ampleur humoristique. Cette sculpture extrêmement détaillée est le fruit d'un travail artisanal complexe et combine trois types de traitement sculpturaux en une véritable prouesse esthétique.

Gyan Panchal

La production de matériaux artificiels (plexiglas, polystyrène, polyamide, synthétique...) qui composent notre environnement quotidien, représente l'unique et inépuisable ressource en matières premières de l'œuvre de Gyan Panchal. Ces matériaux élaborés et leurs qualités - surfaces, densités, tenues - constituent le répertoire fondamental, les normes et les standards originaux, tout un vocabulaire de formes abstraites soumis à un usage primitif inadapté voire aberrant. Lances, tentes, grottes, trophées, élaborés par des gestes mesurés et déjà muséifiés, échafaudent un mythe des origines de notre ère industrielle où des outils, des techniques et des rites préhistoriques auraient persisté. Gyan Panchal construit de toutes pièces les preuves tangibles d'un scénario de science-fiction primitiviste en inscrivant dans la matière une archéologie fabriquée, poussant même la fiction jusqu'à falsifier des traces d'usure. Ces composites agissent à la fois comme les signes typiques du présent et sont autant d'outils, d'abris et de costumes qui confinent, en situation d'exposition, aux origines sacrées de l'art.

Gyan Panchal réalise un ensemble de sculptures qui prennent pour modèles d'origine des blocs de matières standards telles qu'ils se présentent au début d'une chaîne de production : cubes de polystyrène, plaques de plexiglas, bobines d'aluminium, tiges de PVC... Nés de l'observation des techniques industrielles et d'une rêverie sur une entropie rétroactive, ces matériaux ont subi un processus d'érosion accéléré et portent les traces récentes et irréversibles de mutations ancestrales. Dépossédés de toute valeur d'usage, ils sont assemblés en une sorte d'architecture totémique disparate, le seul usage plausible qu'il en reste étant leur vénération ou l'observation minutieuse de leurs dérives matériologiques.

Tatiana Trouvé

Les *polders* sont, dans le travail de Tatiana Trouvé, comme des avancées de terre sur les eaux : ils occupent des espaces et les parasitent pour y déployer des activités de production aux mécaniques avant tout mentales. Construites à échelle réduite, ces architectures matérialisent dans l'espace une chaîne de transformation qui, par des rapports d'échelle, des raccourcis et des assemblages hétérogènes, sont plus proches de l'activité d'une mémoire sélective que d'une activité diurne calquée sur des critères de fonctionnalité. Les matières, les formes et les couleurs des *polders* sont issues de l'observation de l'artiste de lieux à usage collectifs, (manufactures, halls de bâtiments publics, prisons), superposés au filtre de distorsions tant mentales que physiques, hantées par des souvenirs de productivité.

Pour *Suites baroques*, Tatiana Trouvé réalise un nouveau *polder* qui s'articule autour de trois unités de production aux fonctions résolument imprécises. Des échafaudages métalliques auxquels se greffent des outils et des pièces de mobiliers ébauchent des machines complexes et précisément agencées. En dehors de toute logique productiviste, il semble conçu à la manière d'un collage de matières, en deux dimensions. Des amas de lignes et des masses colorées se complètent et se superposent en des raccourcis impénétrables, rendant l'espace impraticable. Fondamentalement inadapté, ce polder solipsiste génère sa propre logique productiviste en circuit fermé. Une logique où les matériaux dominent et dérivent dans un phénomène de génération spontanée, la structure tubulaire semblant fabriquer autour d'elle ses propres échafaudages et ses outils, à son image.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Contact presse « Suites Baroques » :

Pauline Gauthron : T-01 42 87 08 68, E-mail : pauline.gauthron@maisonpop.fr

Site internet : www.maisonpopulaire.fr

Relations media du Conseil général de la Saine-Saint-Denis :

Delphine Perl : T-01 43 93 77 / M-06 19 50 93 45, E-mail : dperl@cg93.fr

Naïa Sore : T-01 43 93 83 84 / M-06 24 64 53 49, E-mail : asore@cg93.fr

Site internet : www.art-grandeur-nature.com

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES :

Parallèlement à Art Grandeur Nature, se tiendra dans la Brasserie Bouchoule, la 3ème édition de **LIEUX COMMUNS**, une proposition organisée par les **Instants Chavirés**, soutenue par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, réunissant concerts, installations sonores, projections vidéos et arts visuels du 16 septembre au 19 novembre 2006.

Les Instants Chavirés
7 rue Richard Lenoir 93100 MONTREUIL
T- 01 42 87 25 91
E-mail : rienavoir.ic@free.fr / info@instantschavires.com
Site internet : www.instantschavires.com

Suites Baroques aura lieu en même temps que :

Madame la baronne était plutôt maniérée, assez rococo et totalement baroque.

Un portrait en trois expositions conçu par Émilie Renard.
Volume 3 : 24 septembre - 16 décembre 2006, vernissage le 23 septembre
Avec Karina Bisch, Seulgi Lee, Mai-Thu Perret, Lili Reynaud Dewar, Soraya Rhofir et Alexander Wolff.

Centre d'art Mira Phalaina, Montreuil, 9 bis rue Domsbale, 93100 Montreuil.
www.maisonpop.fr

Autres structures participant à Art Grandeur Nature :

Les Laboratoires d'Aubervilliers ont invité **Dora Garcia** à travailler avec, sur et dans la Cité République dite "Cité Lénine", ils lui consacreront en parallèle une exposition dans leur espace.
www.leslaboratoires.org

Le Forum de Blanc-Mesnil a proposé à **Pierre Di Sciullo, Daniel Firman et Georges Rousse** d'investir la Cité Pierre Sémard
www.forumculturel.asso.fr

L'association **Synesthésie** développera l'extension virtuelle de la biennale à travers la réalisation d'un site internet et l'intervention de deux artistes, **Jessica Label et Simon Boudvin**. Une restitution des œuvres des deux artistes sera présentée au public dans les nouveaux locaux de Synesthésie à Saint-Denis.

www.art-grandeur-nature.com

